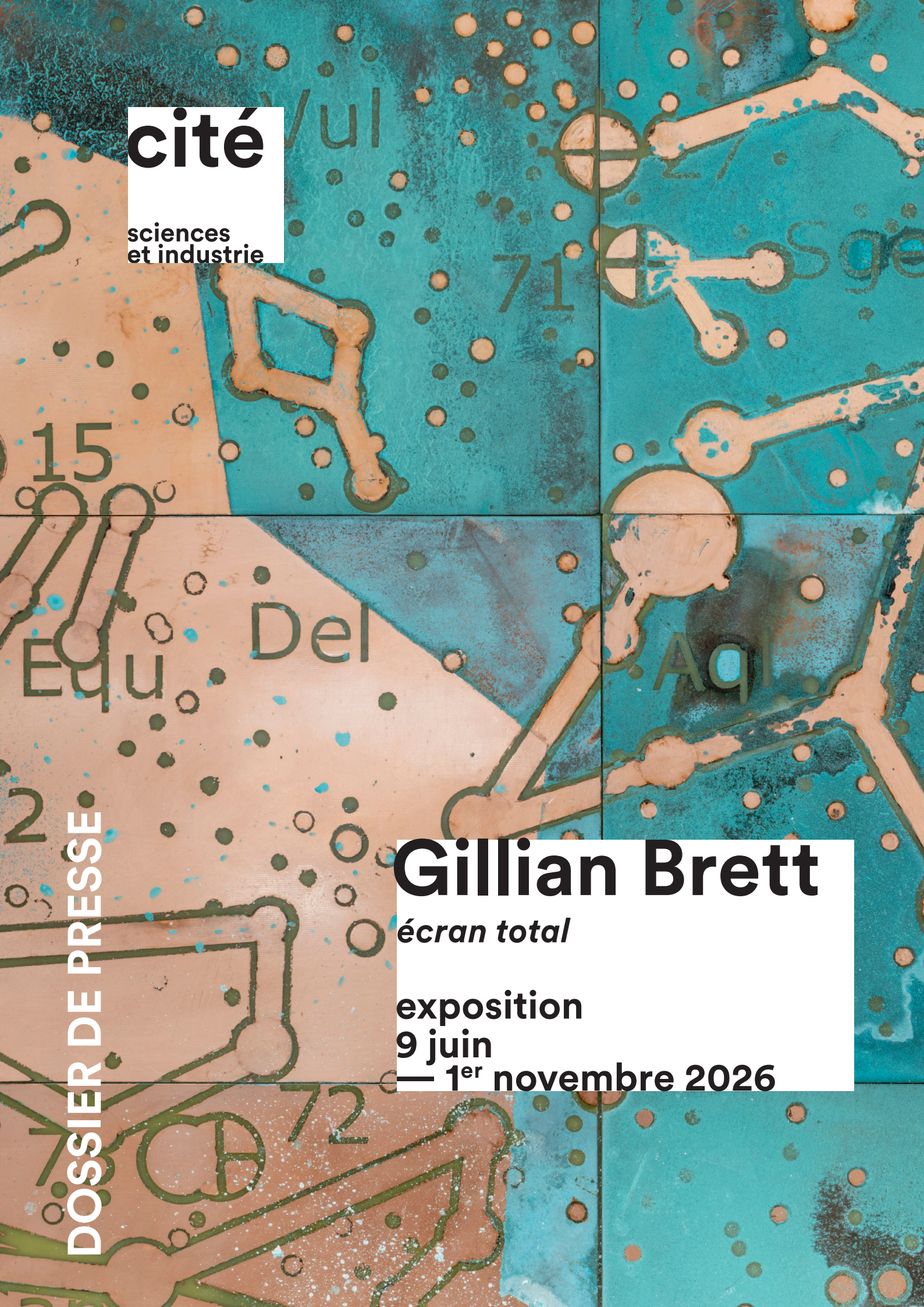


Gillian Brett

écran total

exposition
9 juin
— 1er novembre 2026

Catalogue Messier
Catalogue des nébuleuses
et des amas d'étoiles
2026

ÉDITORIAL

“ ”

La Cité des sciences et de l'industrie a pris le parti, il y a plusieurs années, de mettre en lumière des artistes dont le travail fait appel à l'imaginaire scientifique et technique. C'est dans cette dynamique que nous accueillons une nouvelle exposition conçue par l'artiste Gillian Brett : *Écran total*.

Cette artiste engagée casse littéralement l'écran et oriente son travail vers l'analyse de la relation complexe et délicate entre l'humain et la technologie. Pour cette carte blanche, elle a travaillé à partir d'écrans LCD, de circuits imprimés pour composer des tableaux-écrans et des sculptures dont les formes renvoient immanquablement à une dystopie artistique, d'où émane une beauté inattendue.

Écran Total est une rencontre originale avec la science, à travers le regard singulier d'une artiste d'aujourd'hui.

Sylvie Retailleau,
présidente d'Universcience

ÉCRAN TOTAL

ENTRETIEN

Pour cette nouvelle exploration des relations entre les artistes et la science au sein de la galerie Art science, Gillian Brett propose une installation immersive dans laquelle elle détourne l'omniprésence des écrans dans notre quotidien pour en faire un matériau plastique : gravé, brûlé, altéré, il cesse d'être une surface de diffusion pour devenir un espace de projection critique et poétique.

Gaël Charbau, conseiller artistique d'Universcience Avant d'aborder précisément ton projet pour *Écran total*, j'aimerais revenir sur l'origine de ton travail avec les écrans. Comment cette matière est-elle entrée dans ta pratique ?

Gillian Brett - Cela a commencé il y a une dizaine d'années, lorsque j'étais étudiante à Londres, au Goldsmiths College. J'y ai découvert une pédagogie à la fois très marquée par les questions écologiques et par une forme de foi dans la technologie, dans la science, dans l'idée que la technique pourrait nous sauver de la situation dans laquelle nous nous sommes nous-mêmes placés.
À ce moment-là, j'ai trouvé des dizaines d'écrans LCD destinés au recyclage, alors qu'ils étaient encore en très bon état, parfois même parfaitement fonctionnels. Ils provenaient de l'université, qui renouvelait régulièrement son matériel informatique pour rester à la pointe. Cette contradiction m'a frappée : une institution qui se revendiquait très engagée écologiquement produisait en même temps une quantité importante de déchets technologiques.
J'ai commencé à ouvrir ces écrans, à les démonter, à les casser, à observer leur réaction. Ils sont devenus une matière première. Très vite, cela a ouvert des questions sur l'écologie, l'informatique, le recyclage, l'extractivisme, la provenance des composants électroniques, mais aussi sur ce que signifie l'informatisation généralisée de nos vies… Cette « matière » est devenue une composante essentielle de mon travail d'artiste.

GC - À quel moment la question du ciel observable et des étoiles est-elle apparue dans ce travail ?

GB - Elle est venue d'abord d'une intuition plastique. Quand on casse un écran LCD, cela produit des effets de brisure, des halos, des effets qui ressemblent à des petites planètes ou des dômes lumineux. Cela peut évoquer une étoile, une constellation, un fragment de ciel.
Peu à peu, ce geste de briser l'écran pour faire apparaître des étoiles a pris un sens plus large. Dans l'exposition *Écran total*, ces écrans deviennent le symbole d'une technologie qui nous permet de voir l'univers avec une précision extraordinaire grâce aux télescopes, aux satellites, à l'imagerie scientifique qui s'est incroyablement développée ces dernières années, mais qui participe aussi à la pollution lumineuse et à une forme de saturation technique du monde. J'y vois quelque chose de très ambivalent : la technologie nous donne accès aux étoiles, mais elle peut aussi nous empêcher de les voir. Il m'est arrivé d'observer les Perséides au mois d'août, et en croyant apercevoir une étoile filante, j'ai réalisé qu'il s'agissait d'un satellite, une expérience que nous connaissons tous désormais. J'ai ressenti une forme de claustrophobie, comme si même le ciel n'était plus un espace ouvert, mais une surface occupée par la technique.

GC - Justement, on pourrait considérer que c'est une forme d'ambivalence dans ton travail : tu critiques la technologie, mais c'est elle qui nous permet par ailleurs de faire des découvertes essentielles sur l'histoire de l'univers ou la compréhension de phénomènes complexes…

GB - Oui, ce n'est pas une position de refus pur et simple. Il y a évidemment des connaissances scientifiques extraordinaires. Mais ce qui m'intéresse, c'est la manière dont la science et la technologie sont aujourd'hui prises dans un système industriel et capitaliste.
Je fais une différence entre les sciences, au pluriel, et une forme de technoscience qui devient un monde en soi, géré par des experts, impossible d'accès au profane. Mon travail essaie de prendre un pas de côté face à cette situation. À la Cité des sciences et de l'industrie, cela résonne particulièrement : il y a l'émerveillement scientifique, mais aussi tout ce que cet émerveillement implique en termes d'industrie, d'énergie, de production, d'extraction et de déchets.

GC - Je suis frappé par le fait que cette critique passe dans ton œuvre par une vraie séduction visuelle : ton travail est très plastique, très poétique.

GB - J'essaie en effet d'utiliser l'objet technique pour ses propriétés plastiques, en le détournant de sa fonction première. L'écran est un objet industriel produit à grande échelle, mais quand on le casse, il devient aussi une surface fragile, lumineuse, imprévisible.
Le geste de destruction est important : je casse l'écran pour faire apparaître autre chose. Il y a une violence, mais aussi une poésie dans ce geste. Les œuvres portent souvent le nom du modèle de l'écran utilisé, par exemple des références comme *P1914S* ou *ED75EA04UHD-RE*. Ces noms techniques font écho aux noms donnés aux étoiles, aux galaxies ou aux objets célestes répertoriés par les scientifiques.
J'aime garder visibles certains éléments de l'écran : une icône, un message, un nom de modèle qui se déplace parfois sur la surface. Cela brouille la contemplation. De la même manière que les satellites perturbent notre vision du ciel, ces signes techniques viennent troubler l'image des étoiles.

GC - Tes écrans restent alimentés électriquement. Ils ne sont pas simplement des objets morts, mais ils « fonctionnent » encore…

GB - Oui, ils sont branchés, mais ils ne reçoivent pas d'information. Ils sont en veille, en quelque sorte.
Si on les connectait à un ordinateur, on verrait apparaître un bureau, des icônes, une interface. Mais ici, il ne reste que la lumière, les brisures, les traces. Comme des étoiles, ils finiront eux aussi par s'éteindre un jour. Cette analogie m'intéresse beaucoup : un écran produit de la lumière, il a une durée de vie, il porte un nom technique, et il peut devenir une sorte d'astre artificiel.

GC - Tu travailles aussi à partir de circuits imprimés. Peux-tu m'expliquer ce processus ?

GB - Un circuit imprimé, c'est une plaque composée de cuivre posé sur une résine. Normalement, on dessine sur le cuivre les chemins qui permettront ensuite à l'électricité de circuler entre différents composants. Puis on plonge la plaque dans un bain qui retire le cuivre là où il n'est pas protégé. Moi, j'utilise ce procédé autrement. Je ne cherche pas à fabriquer un circuit fonctionnel, mais à exploiter ses qualités plastiques. Je dessine sur ces plaques, je les transforme, et j'utilise aussi l'électrolyse. Elle permet de déplacer du cuivre d'un objet vers un autre grâce à un courant électrique dans un bain d'eau et de bicarbonate. Dans mon cas, le cuivre peut quitter une plaque et venir se déposer ailleurs, par exemple sur une forme liée à l'image d'une supernova. À certains endroits, cela produit du vert-de-gris, cette oxydation bleutée du cuivre. Ce qui m'intéresse, c'est cette circulation de la matière et de l'énergie : l'électricité dans l'écran, l'électricité dans le bain d'électrolyse, et l'énergie gigantesque des étoiles ou des supernovas.

GC - Tu fais donc un lien entre un phénomène très concret, presque artisanal, et des phénomènes cosmiques ?

GB - Oui. Les supernovas, en explosant, répandent dans l'univers des éléments qui participent ensuite à la formation des planètes. Les matériaux que l'on trouve sur Terre ont une histoire cosmique. Je ne suis pas scientifique, donc je le formule avec prudence, mais cette idée me fascine : ce que nous manipulons ici, dans l'atelier, a une origine beaucoup plus vaste. Dans l'exposition, j'essaie de créer une relation entre ces échelles : les circuits imprimés, les écrans, les étoiles, les phénomènes d'explosion, de dépôt, de circulation. J'aimerais que le spectateur puisse presque sentir cette électricité ambiante, cette énergie qui traverse les pièces.

GC - Est-ce que le projet pour la Cité des sciences et de l'industrie s'est imposé immédiatement ?

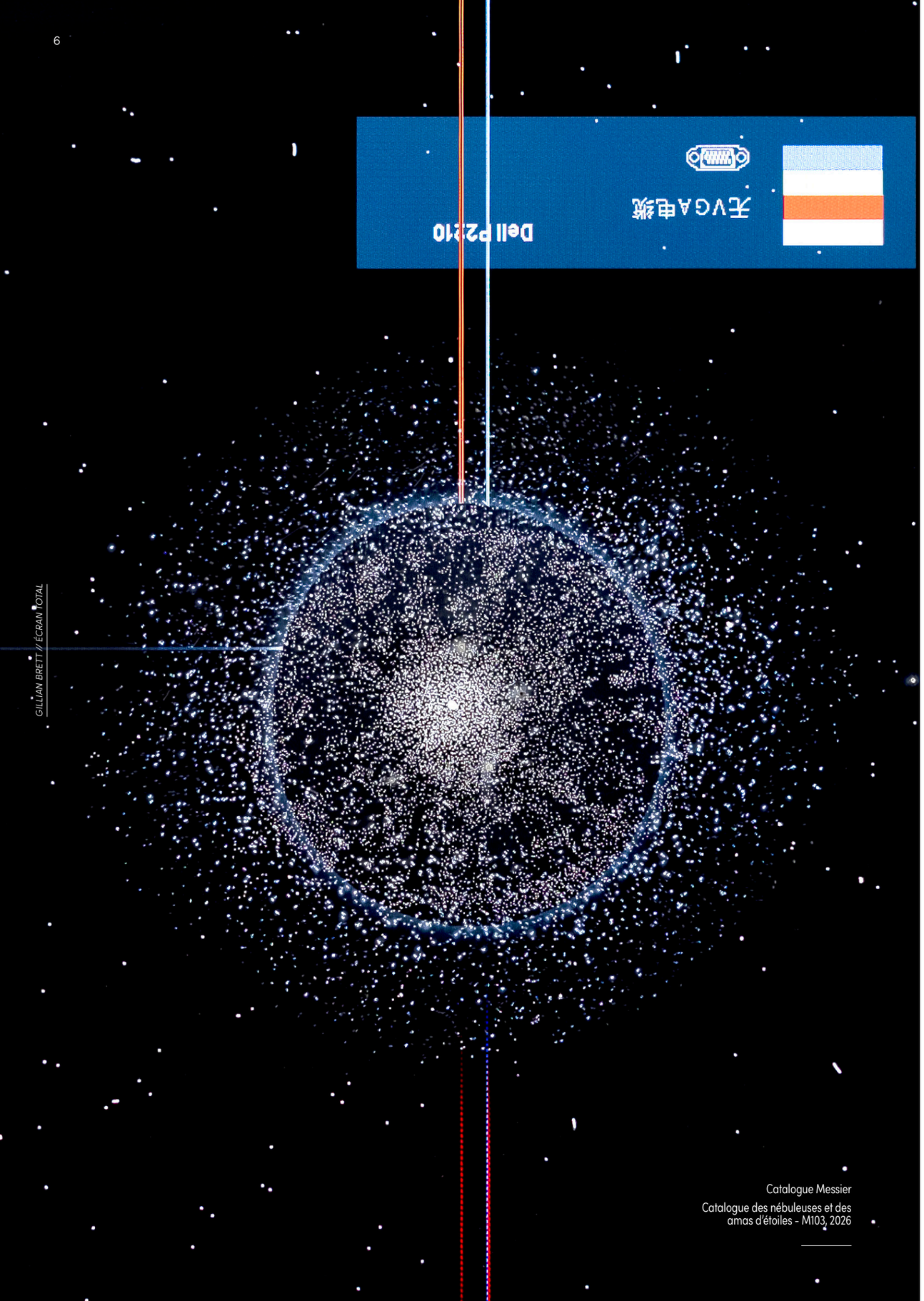
GB - J'avais beaucoup d'envies différentes. Mais en revenant visiter la Cité des sciences et de l'industrie, je me suis dit que, pour moi, ce lieu était très lié aux étoiles, à la fascination d'enfant pour l'espace, les astronautes, les vaisseaux spatiaux.
C'était donc un contexte très juste pour déployer ce travail, tout en gardant ce pas de côté critique sur les écrans, la numérisation et la manière dont la technologie structure notre rapport au savoir.
À la Cité, on est souvent face à des interfaces, à des écrans tactiles, à des dispositifs interactifs. Mon projet répond aussi à cela, comme un clin d'œil : montrer des écrans, mais des écrans cassés, détournés, qui ne délivrent plus d'information au sens habituel.

GC - Ton exposition semble aussi fonctionner comme un ensemble, où chaque œuvre renvoie à une autre.

GB - C'est important pour moi. J'aime que les œuvres se répondent. Un écran qui ne fonctionne plus peut être ouvert ; ses circuits imprimés peuvent devenir une autre sculpture ; sur ces circuits, je peux lire le nom d'une usine, puis me renseigner sur cette usine, sur ses conditions de production, sur les réalités sociales qu'elle implique.
Il y a par exemple toute une chaîne qui mène vers des questions d'extractivisme, de travail industriel, de composants électroniques, de sous-traitance. Une pièce peut donc en entraîner une autre.
Dans *Écran total*, j'essaie de garder cette continuité : les écrans, les circuits imprimés, les phénomènes lumineux et les références cosmiques forment un ensemble qui se répond.

GC - Finalement, que souhaites-tu que le visiteur retienne de cette exposition ?

GB - J'aimerais qu'il y ait d'abord une expérience visuelle, sensible. On peut être attiré par la lumière, par les formes, par l'image des étoiles. Mais derrière cette séduction, j'aimerais que l'on perçoive aussi les questions que ces objets portent : d'où viennent-ils ? Que deviennent-ils ? Que signifie vivre entourés d'écrans ? Que produit cette technologie, matériellement, socialement, écologiquement ?
Je ne cherche pas à apporter une réponse définitive. J'essaie plutôt de créer un espace d'ambivalence, entre fascination et critique, entre émerveillement et inquiétude.



GILLIAN BRETT // ÉCRAN TOTAL

Catalogue Messier
Catalogue des nébuleuses et des amas d'étoiles - M103, 2026

SÉLECTION D'ŒUVRE

Catalogue Messier
Catalogue des nébuleuses et des amas d'étoiles

L'installation est une interprétation du catalogue de Messier, présentée sous la forme d'un ensemble d'écrans fragmentés. Conçu au XVIIIe siècle pour distinguer les comètes des objets diffus du ciel, ce catalogue est né d'une erreur d'observation : Charles Messier a confondu la comète de Halley avec la nébuleuse du Crabe. Ce malentendu fondateur devient ici un point de bascule : entre observation, réalité et projection, l'artiste en propose une lecture qui se complétera dans le temps long de son travail à venir.

Charles Messier (1730-1817) est un astronome et chasseur de comètes qui a répertorié la plupart des amas, nébuleuses et galaxies les plus brillants du ciel boréal. La première édition de son catalogue est publiée en 1774 et répertorie 45 « nébuleuses ». Une version mise à jour, datée de 1781, en compte 103. Sept ajouts ont été fait par la suite, le dernier datant de 1966. Ce catalogue sert d'éventail de référence aux astronomes amateurs.

Carte Céleste des objets de Messier

Une fresque réalisée à partir de circuits imprimés propose une carte céleste fonctionnelle des objets de Messier. Les tracés du cuivre reprennent les logiques de repérage astronomique (numérotation, orientation, cartographie du ciel profond), tout en les transposant dans un vocabulaire électronique. Ils établissent ainsi un parallèle entre les réseaux d'information des outils numériques que nous utilisons quotidiennement et les structures cosmiques. Des zones de vert-de-gris y dessinent la voie lactée. L'artiste obtient cet effet grâce à un procédé d'électrolyse : les plaques de la fresque sont plongées dans une solution saline, et les ions de cuivre, mis en mouvement par un courant électrique, migrent lentement de la surface pour venir se déposer ailleurs.

ED75EA04UHD-RE (After Euclid)
L'origine de l'énergie sombre

À l'entrée de l'exposition, une fresque composée de trois écrans LCD, inspirée des observations du télescope Euclid, capte immédiatement le regard. Les cassures et accidents de surface produisent des formes qui évoquent les structures invisibles de l'univers, notamment l'énergie sombre que ce programme scientifique tente de comprendre. Ce geste de destruction, récurrent dans le travail de Gillian Brett, ne nie pas l'image : il la transforme en phénomène. Chaque point lumineux que l'on découvre renvoie à une étoile bien réelle, qu'elle fait apparaître en perçant la surface de l'écran.

Modèles tridimensionnels d'objets spatiaux (Eta Carinae, SN 1987A supernova remnant, G292.0+1.8, Supernova Remnant Cassiopeia A, The Crab Nebula, SN 1006, U Scorpii)

Les supernovas, en explosant, libèrent les éléments chimiques qu'elles ont synthétisés, essentielles à la formation de nouvelles étoiles et à la vie. Ces modélisations d'échantillons d'explosions d'étoiles, placés en regard des fresques de nébuleuses, contenant des matériaux communs aux écrans (cuivre, or, carbone, bakélite), filent la métaphore de l'explosion de l'écran en explosion stellaire. Ces modèles, fruits de théories avancées, d'algorithmes et d'observations, offrent une structure physique à ce qui n'est visible qu'en deux dimensions via l'écran.

P1914S-b (After Hubble), 2023 / P1914S (After Hubble), 2022 / 1908FPt-B (After Hubble), 2023

Un dispositif de trois écrans suspendus, présenté comme un système de contrôle, oblige le public à lever les yeux et à adopter la posture d'observateurs du ciel.
Écran total met ainsi en crise l'idée d'un accès direct au monde. Ici, le ciel ne se contemple plus : il se révèle par l'entremise des écrans et se recompose dans les circuits mêmes qui organisent désormais toute notre perception de l'infini.

GILLIAN BRETT

BIOGRAPHIE

Gillian Brett est née à Paris en 1990, elle vit et travaille à Marseille.

La pratique de Gillian Brett se consacre à l'analyse de la relation entre l'être humain et la technologie, en s'intéressant aux différentes manières dont celle-ci façonne et influence inévitablement le monde qui nous entoure.

Ses objets et installations interrogent avec poésie notre rapport au progrès et ses dérives, mettant en lumière les failles d'une société industrielle dépendante de la technologie.

Diplômée de la Villa Arson à Nice, elle obtient une bourse de l'Institut de France et poursuit ses études au Goldsmiths College de Londres. Là, son travail prend une dimension plus critique. Elle se penche sur les écrans LCD mis au rebut et s'intéresse à la philosophie des techniques et à l'écologie radicale, influencée par Günther Anders, Jacques Ellul et Bernard Charbonneau.

Elle participe ensuite à plusieurs résidences à travers le monde et son travail est exposé dans de nombreuses institutions internationales, comme le KW à Berlin, le Munch Museum à Oslo, la Kunsthal Charlottenborg à Copenhague ou encore la Fondation Van Gogh à Arles. Elle a reçu plusieurs distinctions, dont le prix Villa Noailles des Révélations Emerige, le Prix Dauphine pour l'Art contemporain et le Xiaomi Award d'Artissima.

EXPOSITIONS INDIVIDUELLES
SÉLECTION

2025
Untitled Houston,
Don't look projects, Houston, États-Unis

Art Paris,
C+N Canepaneri, Grand Palais, Paris, France

2023
Au fond de la couche gazeuse,
Ancien Évêché - Villa Noailles, Toulon, France

2022
Umarell,
C+N Canepaneri, Milan, Italie

2021
Artissima,
Booth C+N Canepaneri, Turin, Italie

J'ai tout mangé,
Metaxu, Toulon, France

Die Antiquiertheit des Menschen,
Stadtgalerie, Saarbrücken, Allemagne

2019
In Silico,
Bungalow @ ChertLüdde, Berlin, Allemagne

Art-o-rama,
Booth C+N Canepaneri, Friche de la Belle de Mai, Marseille, France

Due per due,
C+N Canepaneri, Milan Italie

2018
Showroom Art-O-rama,
J1, Marseille France

2016
Quousque Tandem ?,
Exp. Lauréats du Prix Dauphine, Galerie du Crous, Paris, France

EXPOSITIONS COLLECTIVES
SÉLECTION

2026
Interstellar ré-imaginer la Terre,
HAB Galerie, Nantes, France

2025
Permission to blossom,
Don't look projects, Los Angeles, États-Unis

Poetics of Encryption,
Galerie Rudolfinum, Prague, République tchèque

2024
Van Gogh et les étoiles,
Fondation Van Gogh, Arles France

Rebel Garden,
Triennale de Bruges, Groeninge Museum, Bruges, Belgique

Poetics of Encryption,
KW Institute for Contemporary Art, Berlin, Allemagne et Kunsthal Charlottenborg, Copenhagen, Danemark

2023
Aftermath,
Mazzoli gallery, Berlin, Allemagne

Miart,
C+N Canepaneri, Fiera Milano, Milan, Italie

Doce pruebas de amor,
Institut français, Madrid, Espagne

2022
Munch Triennale - The machine is us,
Munch Museum, Oslo, Norvège

12 preuves d'amour - Bourse Révélations Emerige,
Paris et Toulon, France

2020
Stress Rehearsal,
Das Weisse Haus, Vienne, Autriche

High Cycle Fatigue,
Künstlerhaus Bremen, Bremen, Allemagne

2019
Par Hasard,
Friche de la Belle de Mai, Marseille, France

2017
Have You Ever Mesured Reality ?,
Das Weisse Haus, Vienne, Autriche

BOURSES - PRIX

2025
Aide à la création, Drac Paca, France

2024
ADAGP - Dotation temps de recherche artistique

2022
Prix Villa Noailles x Révélations Emerige

2021
Artissima, Xiaomi Hypercharge Award, Turin, Italie

2019
Aide à l'installation d'atelier, Drac Paca, France

2016
Prix du Jury - Prix Dauphine pour l'Art Contemporain, Paris, France

2015
Bourse Fondation Kenza, Institut de France, Paris, France

RÉSIDENCES

2023
Villa Noailles x Révélations Emerige, Villa Noailles, Hyères, France

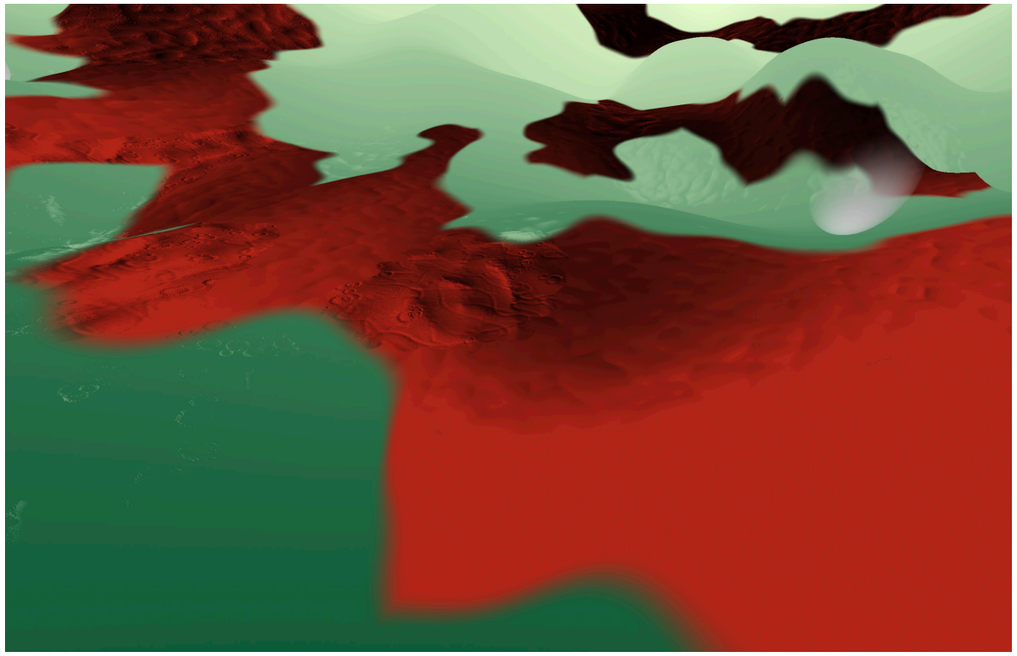
2022
Frac Paca hors-les-murs, région Paca, France

2018
Utopia, Ponte Leccia, France

2017
Kala Bhavan, Visva-Bharati, Shantiniketan, Inde

2016
Das Weisse Haus, Vienna, Autriche

FAIRE DIALOGUER ART ET SCIENCE



Cornucopia
Fabien Léaustic, 2025

UNE PROGRAMMATION ART ET SCIENCE TOUT AU LONG DE L'ANNÉE

Comment les artistes intègrent-ils les connaissances fondamentales dans leurs recherches plastiques et théoriques ? La Cité des sciences et de l'industrie propose des rendez-vous au confluent de l'art et des sciences.

2026 **Le Gentil Garçon** – *Les promesses du monde*
2025 **Fabien Léaustic** – *Cornucopia*
2024 - 2025 **Charlotte Charbonnel** – *Mare Nubium*
2024 **Olivia Guigue** – *Tamésiologie, étude d'un musée des futurs*
2023 - 2024 **Faye Formisano** – *All living beings are the ghosts of the future*
2022 - 2023 **Marine Nouvel** – *La Pudeur des Mycètes*
2022 **Antoine Renard** – *PSYCHOBOTANIA*
2021 - 2022 **Grégory Chatonsky** – *Disnovation*
2021 **Abu Bakarr Mansaray**

Les promesses du monde
Le Gentil Garçon, 2026

UN ENGAGEMENT DE LA CITÉ DES SCIENCES ET DE L'INDUSTRIE EN FAVEUR DE L'ART

Offrir un lieu où se côtoient art, sciences et techniques donne une nouvelle dimension au projet culturel fondateur de la Cité des sciences et de l'industrie. Acquisitions des premières années ou commandes récentes, intégrées aux expositions temporaires ou installées dans les espaces de circulation, les œuvres s'inscrivent dans une démarche de convergence entre domaines distincts et complémentaires de la création humaine.

En 1984, deux ans avant l'ouverture de la Cité, un fonds permanent est constitué par commandes et achats à des artistes. Cela se traduit dans l'espace architectural en premier lieu, avec des œuvres monumentales à l'échelle du bâtiment telles l'installation *Souvenir* de **Jacques Monory** sur le mur du planétarium, les fresques *Les ingénieurs* et *Les savants* d'**Erró** pour la bibliothèque, l'œuvre *Espace Nord-Ouest* de Felice Varini et l'œuvre *Avatars* de **Jack Vanarsky**. La collection s'étoffera ensuite d'autres acquisitions dans le cadre d'expositions ou d'aménagements d'espaces, dans et autour de la Cité.

Ces dernières années, plus d'une vingtaine d'artistes contemporains, aujourd'hui ont une renommée internationale, ont été présentés dans les murs de la Cité tels que : **Abdelkader Benchamma, Aurélien Bory, Caroline Corbasson, Jean-Michel Caillebotte, Pierrick Sorin, Joanie Lermercier, Elisabeth Daynès, Anita Molinero, Eva Medin, Agnès Varda, Jaume Plensa, Julien Salaud, Bianca Bondi, Olga Kisseleva...**

COMMISSARIAT DE L'EXPOSITION

Gaël Charbau
conseiller artistique

Nora Reddani
responsable de l'action artistique

Gillian Brett
création artistique et scénographie

INFORMATIONS PRATIQUES

Cité des sciences et de l'industrie
30, avenue Corentin-Cariou
75019 Paris

Ⓜ Porte de la Villette Ⓣ 3b
BUS 139, 150, 152, 71

Ouvert tous les jours, sauf le lundi, de 10h à 18h,
et jusqu'à 19h le dimanche.

01 40 05 80 00

Réservation cite-sciences.fr

Tarifs
→ 13 €, 12 € (tarif mobilité durable, sur présentation d'un casque de vélo)
→ 10 € (– de 25 ans, étudiants, 65 ans et plus, enseignants, familles nombreuses)
→ Gratuit (– de 2 ans, demandeurs d'emploi et bénéficiaires des minimas sociaux, personnes en situation de handicap et accompagnateur)

Le billet donne accès à l'ensemble des expositions des niveaux 1 et 2,
et inclut *L'Argonaute* et le planétarium dans la limite des places disponibles.

CONTACTS PRESSE

Aurore Wils
Attachée de presse
aurore.wils@universcience.fr
01 40 05 70 15 / 06 46 66 18 97

Nancy Canoves Fuster
Directrice du développement des publics et de la communication
nancy.canovesfuster@universcience.fr

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté Égalité Fraternité

universcience
cité sciences et industrie
Palais découverte

© EPPDCSI/COM – mai 2026 | Images : © Gillian Brett. Couverture : P. 10 : © Fabien Léaustic. ; p. 11 : Le Gentil Garçon